

ÉBULLITION PROVOCATRICE

Critique de Macksen Luis

dans le Jornal do Brasil le 18 novembre 2002

(traduction A. Leite Lopes)

« [...] A eu lieu dans le cadre de Rio Cena Contemporânea la création nationale de Santo Elvis, texte du français Serge Valletti, qui continue à l'affiche au théâtre de l'Alliance Française de Botafogo, avec comme protagoniste Gilberto Gawronski.

La pièce traite de la perte de l'identité et s'approprie Elvis Presley, lui-même victime de la construction de l'image, et de ceux qui s'y investissent pour se retrouver dans le mythe. Le fan associe l'objet de sa divinisation à lui-même, dépasse la limite de la réalité pour se réinventer à travers l'autre, en prenant le risque de se vider, de se perdre dans l'adoration de la sainteté. Les autres sont des abstractions qui ne renvoient plus leur vrai visage, pâli par un miroir qui ne reflète aucune image reconnaissable. Celui qui s'habille en célébrité n'arrive plus, non plus, à se reconnaître, parce qu'il ne découvre plus où est la vérité. Les mots sont la seule possibilité de toucher une vérité quelconque, même si trompeuse et menteuse.

Le texte de Serge Valletti propose la déconstruction du mythe contemporain par quelqu'un de commun, un homme qui conduit sa vie pour être Elvis et qui s'aperçoit, en arrivant à lui, qu'il n'est qu'un déguisement, juste un masque, l'âme a disparu, même son nom a disparu. L'auteur synthétise en trois personnages - Elvis, la mère et un homme - l'abstraite discussion sur le mythe, en employant, cependant, des formes assez concrètes pour créer un récit dans lequel le public est un quatrième personnage, qui écoute et de qui on exige le silence de l'attention.

Santo Elvis superpose des styles narratifs, en lançant des pistes qui conduisent à une certaine perception du personnage (portrait, situation, réalité), pour, ensuite, le lancer dans une délirante explosion verbale (ébauche, inconscience, abstraction). Le jeune homme nerveux prend des médicaments administrés par l'homme et, par ailleurs, est Elvis, le chanteur, en crise.

Identité et banalisation

Dans une traduction d'Angela Leite Lopes, qui recrée avec invention linguistique l'original, Santo Elvis est mis en scène par Jacques Vincey et Thierry Trémouroux, qui imposent la frontalité au montage, en cherchant à établir un dialogue avec le spectateur, lui offrant ainsi la possibilité de découvrir la mécanique du jeu dramatique.

Cette option des metteurs en scène, qui semble être la meilleure afin de révéler les méandres du texte, puisqu'elle laisse à vue la structure de la pièce, accentue aussi l'excès verbal qui provoque une certaine aridité au spectacle. Gilberto Gawronski soutient l'hallucination d'Elvis, Suzana Saldanha vit la mère avec une bonne présence et Thelmo Fernandes est un fort contrepoint en scène. »

SANTO ELVIS à Rio de Janeiro

J'ai eu la chance d'assister à la série de représentations de Santo Elvis dans le Théâtre de l'Alliance Française à Rio de Janeiro dans la mise en scène de Jacques Vincey et Thierry Trémouroux.

L'intensité du jeu des acteurs et les rires des spectateurs m'ont prouvé que l'idée saugrenue au départ de transporter un texte "français" à l'étranger était non seulement juste mais une réussite parfaite.

La traduction d'Angela Leite Lopes y est pour beaucoup.

Le mythe américain d'Elvis Presley qui pour nous, en France peut paraître presque anecdotique et un peu kitsch prend au Brésil une dimension authentique et réaliste qui fait monter à un niveau plus élevé l'intérêt de la représentation.

Cela tient au jeu des acteurs qui me touche énormément. Il est à la fois latin, méditerranéen et exotique, proche de ce qu'on aime au cabaret et qu'on trouve difficilement en France.

Cela tient aussi à la mise en scène qui avec peu de moyens arrive à créer sur scène le maximum de spectaculaire tout en évitant le piège que serait une simple singerie d'Elvis Presley.

La traduction et le montage d'un de mes textes à l'étranger est toujours pour moi un moment magique et fort.

Grâce au programme Tintas Frescas initié par l'AFAA j'ai eu aussi la chance de voir une lecture organisée par Michel Didym de El sol se levanto, Leopoldo à Caracas au Venezuela où j'avais déjà eu ce sentiment impressionnant de renaissance, comme si le texte prenait une nouvelle dimension en étant ainsi transplanté ailleurs, si loin.

Au mois de juin, à Londres au Royal National Theatre j'ai aussi assisté à une lecture publique de ma dernière pièce Le Pub ! dans une traduction de Richard Bean.

Chaque fois c'est une grande émotion quand de grands acteurs arrivent à trouver naturellement et à leur manière le ton juste pour interpréter ce que j'ai écrit. Ils sont immédiatement de plain-pied avec mes mots, mes phrases et mes respirations. Et pourtant j'ai écrit ces pièces dans mon petit coin en France. Alors qu'est-ce qui fait que nous sommes si proches ?

Sûrement parce que nous parlons tous non pas de la même chose, mais d'univers différents avec les mêmes moyens universels c'est-à-dire le Théâtre.

Serge VALLETTI - Décembre 2002

